

Scala partagea l'admiration des autres publics pour la « Divine » Elssler, comme l'appelaient ses admirateurs.

Le délire du public milanais pour cette danseuse augmentait tous les soirs. Les pyramides de fleurs, les couronnes de laurier et d'or n'étaient plus suffisantes pour elle; du haut de la scène, des amours descendaient, comme des messagers du ciel, pour lui présenter des paniers d'argent et des guirlandes. Pour elle, on frappait des médailles, on imprimait des vers, on peignait des portraits. La Elssler dominait à la Scala, en 1838. Elle y retourna en 1844-1845-1846-1847, et l'enthousiasme allait toujours croissant!

Tandis qu'on faisait toutes les folies pour cette danseuse autrichienne qui passionnait tant de jeunes gens et remportait des succès qui éclipsaient ceux des plus grands maîtres, les élèves de l'Académie de danse organisèrent contre elle, pendant le carnaval de 1847-1848, une démonstration hostile.

On raconte que la Dive ayant une légère blessure au pied, on retarda la représentation du ballet « Faust », du chorégraphe et danseur Perrot, dans lequel Fanny Elssler jouait le rôle principal. La première représentation eut lieu le 12 février 1848, et ce jour-là, toutes les élèves de l'Académie parurent en scène portant au cou une médaille à l'effigie de Pie IX, le pape libéral qui soutenait la cause italienne.

G.-A. Cesana écrit dans ses « Souvenirs d'un journaliste » : *Le médaillon de Pie IX étant devenu à la mode, toutes les élèves de l'école de danse et les coryphées apparurent avec cet emblème. Tout d'abord, la Elssler ne s'aperçut, ou fit semblant de ne s'apercevoir de rien. Mais quand elle rentra dans les coulisses, elle déclara qu'elle ne retournerait plus sur la scène si on n'enlevait pas ces médaillons.*

La direction et la police intervinrent. Pour éviter

le scandale et le désordre, on lui donna satisfaction, mais la nouvelle s'étant propagée dans le public avec la rapidité de l'éclair, lorsque la célèbre sylphide reparut sur la scène, elle fut sifflée de tous les côtés, malgré la présence d'une centaine d'officiers. Depuis ce soir-là, elle n'eut plus aucun succès. Tous ses efforts pour regagner les faveurs du public furent inutiles. Les spectateurs du parterre et des loges gardaient un profond silence; ceux du paradis bâillaient très fort, ou décochaient des phrases inconvenantes.

Fanny Elssler devint, aux yeux du public milanais, le symbole de l'oppression autrichienne. C'en était fait de l'enthousiasme qu'elle avait suscité. La haine pour l'oppresser se déchaîna contre elle. Un billet outrageant pour la danseuse circula au café Martini, dans les autres cafés où se réunissaient les patriotes, dans les cercles et dans les familles :

Le mépris, les sifflets, la lapidation pour l'infâme prostituée allemande Elssler, honteux instrument d'un des plus lâches crimes de l'Autriche exécrée : le lent assassinat du fils du grand Napoléon ! Qu'on ferme le théâtre, vil lieu des viles illusions sensuelles ! Union, concorde et des actes !

Considérée comme l'un des instruments d'esclavage, méprisée et haïe du même public qui l'adorait quelques mois auparavant, elle parut une dernière fois sur la scène de la Scala, et demanda tout de suite après la résiliation de son engagement, quittant pour toujours Milan, où elle était apparue comme un emblème de grâce, de beauté et de charité, sans porter ombre à personne.

C'est ainsi que les petites élèves de l'école de danse, dirigée alors par les époux Blasis, donnèrent le signal de la révolte!

(Tiré de *la Scala et le Musée théâtral*, de juin-décembre 1928, sous la signature V. R. et G. de M.)

LE MUSÉE GUIMET FÊTE SON CINQUANTENAIRE

Pour commémorer le cinquantenaire de sa fondation, les 12 et 13 juin dernier, le Musée Guimet avait organisé une grande manifestation.

Un public nombreux a répondu à l'appel de MM. Hackin, conservateur, et Stern, conservateur adjoint. On aurait dit une première théâtrale, ou le vernissage d'un salon, car la foule des grands jours se pressait aux portes.

Le Musée Guimet présentait des salles renovées d'après les principes de la muséographie moderne. Certaines de ces salles portent des noms suggestifs et appropriés. C'est ainsi que l'une d'elles est consacrée au « Sourire d'Angkor ».

Le Musée Guimet contient des trésors orchestraux qui ne peuvent laisser indifférents les fervents de la danse. Il est impossible d'oublier le Civa dansant : la vie se maintient par la danse divine, il faut que Civa la poursuive sur un rythme égal. S'il ralentit ses pas ou s'il les précipite, le Monde périra. Quel

suprême symbole de la juste mesure et de l'universelle harmonie !

En ces jours exceptionnels, les visiteurs se succédaient par groupes. Une attachée du Musée montrait et commentait. On passait ensuite dans la salle des conférences, où alternaient des projections expliquées et des démonstrations de danse indoue et japonaise.

Le Musée Guimet est, à Paris, — avec Cernuschi — la Maison de l'Orient. Il est donc naturel que l'association des « Amis de l'Orient » y tienne ses réunions, ainsi que l'association des « Amis de l'Ecole française d'Extrême-Orient ».

Le réaménagement du Musée a été réalisé par M. Hackin — on se souvient des missions importantes et fructueuses de l'érudit conservateur du Musée Guimet, en Afghanistan; — par M. Stern qui, par ailleurs, forme à l'Ecole du Louvre une nouvelle génération d'Orientalistes; enfin, par une pléiade d'attachés remarquablement dévoués et avertis.